

Éducation, transmission et émancipation

Cours de français en terminale

Éducation et émancipation : un thème de la recherche de soi

Le programme de terminale de HLP place ce thème au cœur de la question « Qui suis-je et comment le suis-je devenu ? ». Trois mots structurent la réflexion. **Éduquer**, c'est former un être humain, lui donner des habitudes, un savoir et un jugement. **Transmettre**, c'est faire passer d'une génération à l'autre une langue, une culture, des valeurs. **S'émanciper**, c'est se rendre indépendant d'une autorité.

Définition

Le verbe **émanciper** vient du latin *emancipare* : en droit romain, c'était faire sortir un fils de l'autorité de son père, de la « main » (*manus*) qui le tenait. S'émanciper, c'est donc sortir d'une tutelle, qu'elle soit familiale, sociale, religieuse ou intellectuelle.

Ces trois notions sont en tension. L'éducation transmet, mais une éducation qui ne ferait que transmettre produirait des copies. À l'inverse, l'émancipation suppose d'avoir reçu les outils pour juger. Le paradoxe est central : on n'apprend à penser par soi-même que grâce aux autres.

Transmettre ou émanciper ?

Transmettre

- Donner une langue, des savoirs, une culture
- Faire entrer dans un monde déjà là
- S'appuyer sur l'autorité du maître

Émanciper

- Apprendre à penser par soi-même
- Se libérer des tutelles et des préjugés
- Choisir sa vie contre son milieu

L'éducation réussie transmet de quoi s'affranchir de ce qu'elle transmet.

La tension entre transmission et émancipation.

Penser l'éducation : de Montaigne à Rousseau

Au XVI^e siècle, **Montaigne** critique déjà dans les *Essais* (chapitre « De l'institution des enfants ») une éducation qui remplit la mémoire sans former le jugement. Il souhaite pour l'enfant un précepteur « qui eût plutôt la tête bien faite que bien pleine ». Apprendre, c'est s'approprier, non répéter.

En 1762, **Jean-Jacques Rousseau** publie *Émile ou De l'éducation*, traité en forme de récit où

un précepteur élève un enfant fictif. Le livre est condamné à Paris et à Genève la même année. Son point de départ est célèbre :

Tout est bien sortant des mains de l'Auteur des choses, tout dégénère entre les mains de l'homme.

Jean-Jacques Rousseau, Émile ou De l'éducation, livre I, 1762

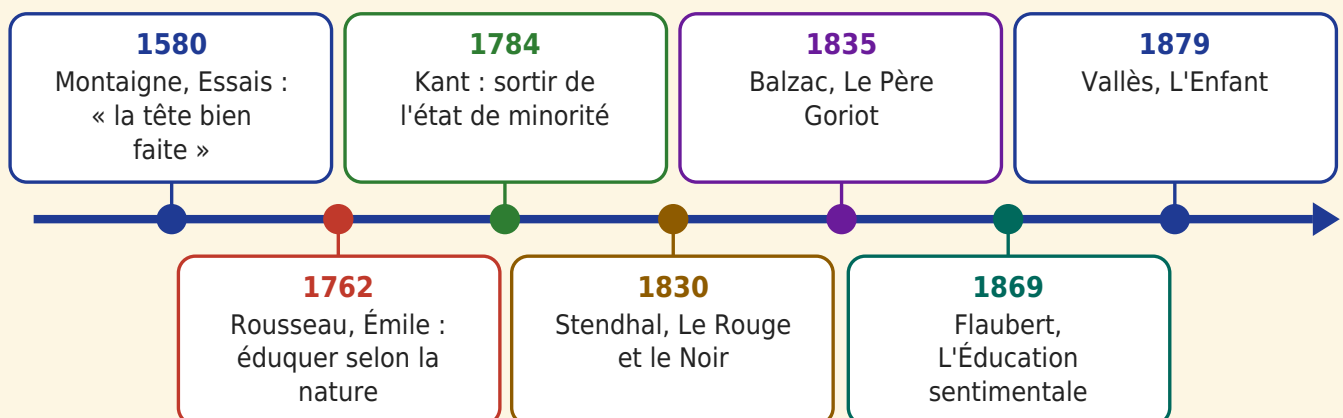
Rousseau défend une **éducation négative** dans les premières années : protéger l'enfant des vices et des préjugés de la société plutôt que le gaver de leçons, le laisser apprendre par l'expérience des choses, respecter les étapes de son développement. Le but n'est pas de faire un savant, mais un homme libre, capable de juger par lui-même.

Règle

Pour analyser un texte sur l'éducation, pose toujours trois questions : **qui éduque** (parents, maître, institution, livres, expérience) ? **que transmet-on** (savoir, valeurs, manières, métier) ? **vers quoi** (obéissance, réussite sociale, liberté de jugement) ? La réponse à la troisième question permet de dire si l'éducation décrite émancipe ou assujettit.

À la fin du XVIII^e siècle, **Kant** définit les Lumières (1784) comme la sortie de l'homme hors d'un état de minorité dont il est lui-même responsable : être mineur, c'est se laisser guider par un autre au lieu de se servir de son propre entendement. L'émancipation devient un devoir intellectuel. Pendant la Révolution, **Condorcet** plaide pour une instruction publique destinée à rendre chaque citoyen capable de juger par lui-même.

Penser et raconter l'éducation



Quelques jalons pour situer les œuvres.

Le roman d'apprentissage au XIX^e siècle

Définition

Le **roman d'apprentissage** (ou roman de formation, en allemand *Bildungsroman*) raconte comment un jeune héros, au fil d'expériences et d'épreuves, découvre le monde et se découvre lui-même. Le modèle est *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister* de Goethe (1795-1796).

- **Stendhal, *Le Rouge et le Noir* (1830)** : Julien Sorel, fils de charpentier nourri de lectures napoléoniennes, veut s'élever par l'intelligence et l'hypocrisie. Son apprentissage le mène au sommet, puis à l'échafaud.
- **Balzac, *Le Père Goriot* (1835)** : Eugène de Rastignac reçoit deux leçons opposées, celle du cynique Vautrin et celle de la mort misérable de Goriot. Il conclut en défiant Paris : « À nous deux maintenant ! »
- **Flaubert, *L'Éducation sentimentale* (1869)** : Frédéric Moreau traverse la révolution de 1848 sans rien accomplir. Le titre est ironique : l'éducation n'aboutit à rien, sinon à la nostalgie.
- **Vallès, *L'Enfant* (1879)** : récit autobiographique d'une enfance battue et d'un collègue ennuyeux, dédié « à tous ceux qui crevèrent d'ennui au collège ou qu'on fit pleurer dans la famille ». L'émancipation y passe par la révolte.

Le schéma du roman d'apprentissage

1

Le départ

Un jeune homme quitte sa province ou sa famille, plein d'illusions et d'ambition.

**2**

Les guides

Il rencontre des mentors, bons ou mauvais : un aîné, une femme aimée, un cynique.

**3**

Les épreuves

Amours, argent, ambition sociale : chaque expérience lui apprend le monde.

**4**

La désillusion

Le réel dément ses rêves ; il découvre les règles cachées de la société.

**5**

Le bilan

Réussite cynique, échec ou sagesse : le roman juge ce que vaut l'apprentissage.

Cinq étapes que l'on retrouve, avec des variantes, dans la plupart des romans d'apprentissage.

La fin de *L'Éducation sentimentale* condense ce désenchantement. Frédéric et son ami Deslauriers, vieilliss, se remémorent une visite manquée de leur adolescence chez une femme de mauvaise vie, dont ils s'étaient enfuis :

- C'est là ce que nous avons eu de meilleur ! dit Frédéric.
- Oui, peut-être bien ? C'est là ce que nous avons eu de meilleur ! dit Deslauriers.

Gustave Flaubert, L'Éducation sentimentale, 1869

Le « meilleur » d'une vie est un souvenir d'échec et de fuite : l'éducation sentimentale est une éducation à la désillusion.

Les enjeux philosophiques : de la transmission à l'autonomie

Au XXe siècle, la réflexion se déplace. **Hannah Arendt**, dans « La crise de l'éducation » (1958), soutient que l'éducation doit être conservatrice pour que les nouveaux venus puissent un jour renouveler le monde : il faut d'abord leur transmettre ce monde. Les sociologues **Pierre Bourdieu** et **Jean-Claude Passeron**, dans *Les Héritiers* (1964), montrent que l'école tend à reproduire les inégalités en valorisant une culture que certains reçoivent dans leur famille. La littérature contemporaine des « transfuges de classe », comme *La Place* d'Annie Ernaux (1983), raconte l'émancipation sociale par les études et la distance douloureuse qu'elle crée avec le milieu d'origine.

Attention

Ne confonds pas **roman d'apprentissage** et **autobiographie** : Julien Sorel ou Frédéric Moreau sont des personnages de fiction, même si les auteurs y ont mis d'eux-mêmes. Ne confonds pas non plus **instruction** (transmission de savoirs) et **éducation** (formation de toute la personne, y compris le jugement et la morale).

À retenir

- Éduquer, transmettre et émanciper sont trois notions en tension : on ne devient autonome que grâce à ce qu'on a reçu.
- Montaigne veut former le jugement ; Rousseau, dans *Émile* (1762), défend une éducation selon la nature.
- Kant définit les Lumières comme la sortie de l'état de minorité.
- Le roman d'apprentissage (Stendhal, Balzac, Flaubert) raconte la formation d'un jeune homme, souvent jusqu'à la désillusion.
- Au XXe siècle, la question devient sociale : l'école émancipe-t-elle ou reproduit-elle les inégalités ?

Pour aller plus loin

Entraîne-toi avec les exercices sur éducation et émancipation, puis vérifie tes connaissances avec le QCM du chapitre. Pour la méthode, consulte le cours sur l'interprétation littéraire.